

Sophie témoigne

Je me permets de joindre un texte écrit il y a 1 an. Je sortais tout juste de terminal n'ayant pas pu aller jusqu'au BAC, ne pouvant rester en cours plus de 15 minutes, et je commençais tout juste à comprendre que la liste des métiers envisageable était très très réduite:

"Je suis assise là, réfléchissant sur ce qu'il se passe. Mon visage déformé par le parfum de Madame, par l'essence de la voiture de Monsieur, par le produit ménager de la femme de ménage, par la peinture fraîche sur la nouvelle façade du particulier... Toutes ces odeurs qui autrefois avaient un attrait aujourd'hui me détruisent. Je ne peux plus aller en cours... Et maintenant que dois-je faire? Mettre un masque... Un masque d'accord, mais à quel prix? Il me coûte cher en railleries et en mépris. Puis la pitié s'instaure, la très sainte pitié qui avant avait de l'importance et qui maintenant me dégoûte. Le regard rieur et une moue à la bouche, la personne en face de moi essayait d'imiter mon visage enflé. Puis la pitié laisse place à l'indifférence... Mais après tout, seul la compréhension sans ajout est salvatrice. Les moqueries sont plus drôles, la pitié est meilleure pour la conscience et la négation est facile. Il est plus facile de dire "tu n'as rien" plutôt que "je ne comprends pas", c'est plus savant. Et si la mode est à la psychologie, et bien tant pis, il faut être seul, sortir de cette stupide torpeur en silence. J'ai bien une solution, mais elle ne fait pas l'unanimité. Alors je subis en silence ces insultes de gens qui ne veulent pas me voir tel que je suis..."

Merci de votre écoute

Sophie